

Diaspora chinoise, générations, engagement

Hélène Le Bail, Ya-Han Chuang

▶ **To cite this version:**

Hélène Le Bail, Ya-Han Chuang. Diaspora chinoise, générations, engagement. De Facto - Institut Convergences Migrations, 23 (novembre 2020), pp.en ligne, 2020. hal-03034568

HAL Id: hal-03034568

https://sciencespo.hal.science/hal-03034568

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De facto

Diaspora chinoise, générations, engagement

23 | Novembre 2020

Hélène Le Bail
Ya-Han Chuang
Aurore Merle
Katharya Um
Baptiste Coulmont

Responsables scientifiques :
Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang

De facto

Diaspora chinoise, générations, engagement

23 | Novembre 2020

Hélène Le Bail
Ya-Han Chuang
Aurore Merle
Katharya Um
Baptiste Coulmont

Responsables scientifiques :
Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang

GÉNÉRIQUE

L'Institut Convergences Migrations publie la revue *De facto* pour offrir nouveaux points de vues sur les migrations grâce à des articles signés par des spécialistes ainsi qu'une interview en vidéo.

Créée en novembre 2018 dans le cadre de la mission "Insertion dans le débat public" de l'Institut, la revue *De facto* explore chaque mois, pour le grand public, un thème particulier sur les questions de migration.

Écrits dans un style adapté aux formats et au lectorat d'un média généraliste, les articles, illustrations, graphiques et vidéos peuvent être republiés ou rediffusés librement sous la Licence Creative Commons Attribution-No derivative 4.0 International (CC BY-ND 4.0).

Directeur de publication
François Héran

Comité éditorial
Solène Brun
Sara Casella-Colombeau
Catherine Daurèle
Annabel Desgrées du Loû
Antonin Durand
Nelly El-Mallakh
Anne Gosselin
Camille Schmoll

Comité de la rubrique *En images*
Elsa Gomis
Francesco Zucconi
Perin Emel Yavuz

Coordinatrice éditoriale
Perin Emel Yavuz

Conception graphique, communication
Perin Emel Yavuz

Édition des graphiques de la rubrique En chiffres
Jean-Michel Roynard

Institut des Migrations
Campus Condorcet, Hôtel à projets
8, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex
France
http://icmigrations.fr/defacto/
Twitter : @DefactoMig
Contact : defacto@icmigrations.fr
ISSN2534-532X

SOMMAIRE

	Introduction	7
	Sur le terrain	
Ya-Han Chuang et Hélène Le Bail	Descendants d'immigrés et mobilisation : de la lutte contre les stéréotypes vers l'émergence d'une identité Asiatique	10
Aurore Merle	Comment la lutte contre les violences faites aux Chinois s'est-elle organisée en Seine-Saint-Denis ?	20
	Paroles de chercheur	
Katharya Um	Documenter la douleur des autres : Souvenirs, identités et appartenance dans les imaginaires diasporiques des Teochew	24
	En cartes	
Baptiste Coulmont	Municipales 2020 : immigrés et candidat.e.s d'origine asiatique dans Paris et sa banlieue	32

Parler de diaspora chinoise, permet de prendre en compte à la fois les immigrés arrivés de Chine, ou des Chines (République populaire, Taiwan, Hong Kong et Macao), et les immigrés arrivés des communautés chinoises outre-mer, en particulier les réfugiés du Sud-est asiatique de culture chinoise.
Au-delà des différentes routes de migration et d'exil, la diversité de la diaspora tient aussi au passage des générations : enfants et petits-enfants de migrants font vivre et transforment la vie communautaire de la diaspora et les représentations de la population d'origine chinoise en France. Le passage d'une génération à l'autre est particulièrement intéressant lorsque l'on s'intéresse aux formes d'engagement, d'action collective et de prise de parole dans l'espace public.

Des collectifs de sans-papiers aux manifestations contre les violences organisées par les entrepreneurs chinois, ce numéro de De facto s'intéresse aux mobilisations d'immigrés chinois qui sont devenues un peu plus visibles depuis une décennie. Aurore Merle revient sur ces actions collectives à partir du dialogue engagé entre acteurs chinois et autorités locales en Seine-Saint-Denis. Ya-Han Chuang

et Hélène Le Bail, quant à elles, décrivent le répertoire d'actions des plus jeunes, descendants de l'immigration non seulement chinoise mais plus largement asiatique. Khatharya Um évoque l'importance du travail de mémoire engagé par les Teochews du Cambodge dans un souci de transmission et de réparation. Enfin, Baptiste Coulmont introduit les questions de participation électorale encore peut explorées parmi la population d'origine asiatique.

Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang,
coordinatrices scientifiques du numéro

Ce numéro est élaboré en lien avec deux projets de recherche. Le premier, « Chinois.es et Île-de-France » (financé par le programme Émergences de la Ville de Paris, https://chinoisenidf.hypotheses.org/), s'intéresse aux migrants chinois et à leurs descendants venus de République populaire de Chine ou appartenant à la diaspora chinoise, en particulier aux Chinois originaires d'Asie du sud-est (Laos, Cambodge, Vietnam). Le second, PolAsie (co-financé par l'IC Migrations et l'ANR, http://icmigrations.fr/recherche-trash/projets-finances/polasie/) vise à étudier les processus de socialisation et la participation politique des « Asiatiques » en France.

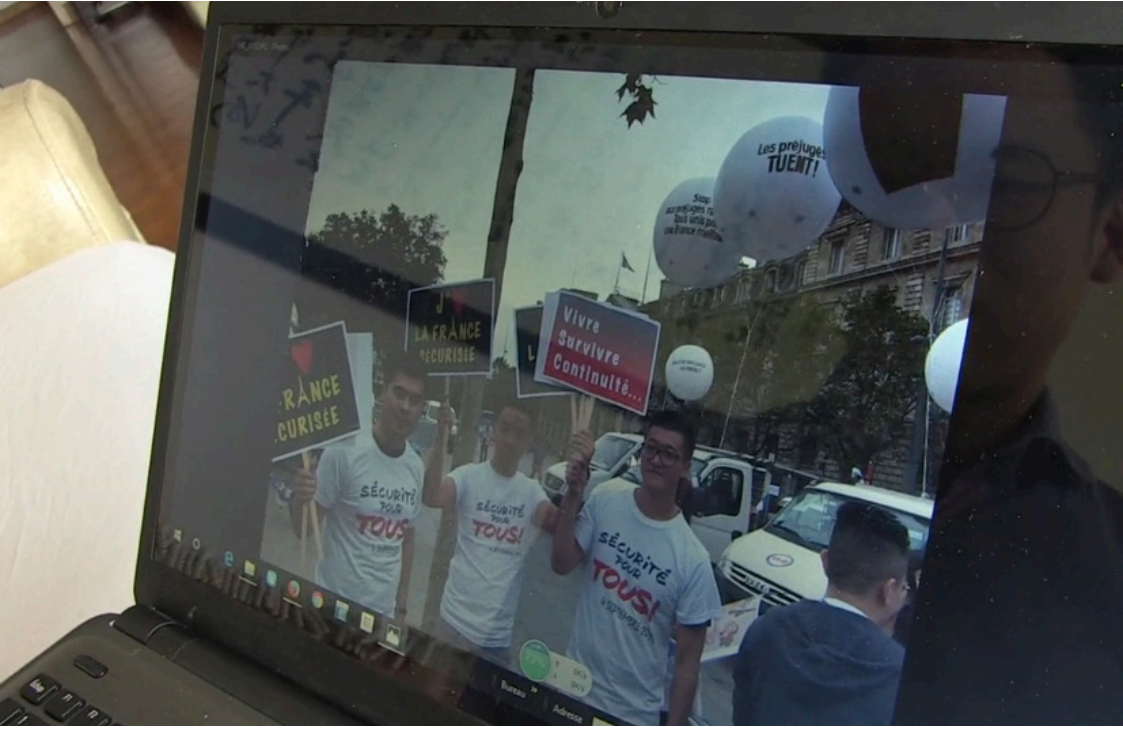
SUR LE TERRAIN

DESCENDANTS D'IMMIGRÉS ET MOBILISATION : DE LA LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES VERS L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ ASIATIQUE

L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19 A VU, EN FRANCE, LE REGAIN D'ACTES ET DE DISCOURS RACISTES À L'ÉGARD DES PERSONNES D'ORIGINE CHINOISE, ET PLUS LARGEMENT ASIATIQUE, AUSSITÔT DÉNONCÉS DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LES MÉDIAS PAR LA JEUNE GÉNÉRATION DES FRANÇAIS D'ORIGINE ASIATIQUE.
ON NE PEUT COMPRENDRE CETTE RÉ-ACTIVITÉ SANS REVENIR SUR UNE DÉCENNIE DE MOBILISATION ET DE LUTTE CONTRE LES « STÉRÉOTYPES QUI TUENT » ET LE « RACISME ANTI-ASIATIQUE », DURANT LAQUELLE LES OUTILS DE COMMUNICATION ONT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT[1].

YA-HAN CHUANG, SOCIOLOGUE, ET HÉLÈNE LE BAIL, SOCIO-POLITOLOGUE

Ya-Han Chuang et Hélène Le Bail, « Descendants d'immigrés et mobilisation : de la lutte contre les stéréotypes vers l'émergence d'une identité Asiatique », in : Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang (dir.), Dossier « Diaspora chinoise, générations, engagement », *De facto*, n°23, nov. 2020. URL : http://icmigrations.fr/2020/11/18/defacto-023-01/



FImage extraite du film "Yellow is Beautiful" de Giulio Lucchini, France, 2017. Crédits : Atelier de réalisation de films documentaires - Paris Jeunesse, Identités

Réseaux sociaux, partage d'expérience et dénonciation du racisme ordinaire

Avec l'émergence de Facebook, à la fin des années 2000, puis de Twitter ou du réseau social chinois WeChat, sont apparus des groupes de discussion en ligne créés par des descendants d'immigrés d'Asie du Sud-Est et de Chine. Ces groupes ont en commun le partage de messages avec des mots clefs permettant de s'identifier, comme « Wen[2] en France » ou « Qu'est-ce que vous pensez de la tontine? », ou encore, « Vous ne trouvez pas que les Français nous insultent trop? ». Conçus comme des espaces de partage d'expériences quotidiennes, ces forums transforment aussi les expériences individuelles en expériences collectives. Les membres y racontent notamment les expériences du racisme quotidien et des micro-agressions : les formes subtiles du racisme qui s'expriment par ces humiliations quotidiennes décrites par la sociologue néerlandaise Philomena Essed (everyday discriminations). Brèves, banalisées,

[1] Nos recherches reposent sur trois types de données qualitatives : des entretiens approfondis avec des acteurs clé, un travail d'observation des mobilisations et événements et une ethnographie en ligne des forums de discussion publics, sites internet de projets artistiques, etc..

[2] « Wen » est le diminutif en français de Wenzhou,

la région chinoise dont la grande majorité des migrants chinois en France sont originaires.

[3] Site de l'association : https://www.lajcf.fr/

intentionnelles ou non, ces expériences sont, en tout état de cause, délétères pour la personne ou le groupe de personnes visés.

Aujourd'hui, la raison d'être des principaux forums sur Facebook s'affiche clairement comme espace d'échanges, de résistance et de dénonciation des expériences de discrimination et d'agression sur la base de leur identité ethnoraciale. En témoignent les présentations de certains groupes :

- « La jeune génération asiatique de France est dans une période d'incertitude, partagée entre 2 continents, 2 cultures, elle doit s'impliquer davantage dans le paysage français et cela commence par l'information. » *Nouvelle génération asiatique de France* (créé en 2009)
- « Rassemblement des Français d'origines asiatiques et des asiatiques de France. Pour une image plus juste, luttons ensemble contre les discriminations et les préjugés. » *Asiagora* (créé en 2013)
- « Association à but non lucratif régie par la loi de juillet 1901. Contre le racisme, les discriminations et les xénophobies » *Asia 2.0 France* (créé en 2013)
- « Page de sensibilisation aux oppressions systémiques pour la communauté asiatique et ses allié-e-s. Nous sommes d'origine asiatique et militant-e-s antiracistes. Nous sommes enfants de réfugié-e-s de guerre. Nous sommes français-e-s. » *AsiaTopie* (créé en 2017)

Les forums de discussion ou autres plateformes en ligne (sites de bloggeurs ou chaînes de Youtubeurs), ont ainsi été les premiers espaces où les Franco-asiatiques ont pu construire des représentations d'eux-mêmes. À leur suite, des associations dédiées aux descendants de migrants asiatiques sont apparues, comme l'Association des jeunes chinois de France[3], se constituant là aussi en lieux de socialisation et de construction d'une expérience collective. Toutefois, tout cela est resté très marginal jusqu'aux mobilisations

de 2016-2017 qui ont permis d'engager un plus grand nombre de descendants asiatiques et de faire émerger des initiatives plus visibles.

Les deux meurtres de 2016-2017 : formulation d'un lien entre agressions et micro-agressions

En août 2016, à Aubervilliers, Zhang Chaolin, un couturier chinois, meurt des suites d'un vol brutal[4] mené par des agresseurs qui visaient les commerçants d'origine chinoise supposés, selon certains clichés, avoir beaucoup d'espèces sur eux. C'est l'étincelle qui conduit à l'organisation, le 4 septembre, d'une grande manifestation[5] rassemblant plus de 30 000 personnes.

Quelques mois plus tard, en mars 2017, le meurtre de Liu Shaoyao[6] par un policier et le sentiment du peu d'importance accordée à la vie d'un migrant chinois renouvelle la colère et les protestations de rue. Si ces mobilisations ont été avant tout organisées par des communautés chinoises et en particulier wenzhou, elles ont été vécues par beaucoup d'autres jeunes d'origine asiatique comme un moment pivot de prise de conscience. La journaliste d'origine vietnamienne Linh-Lan Dao se souvient de ce moment. « *[Avec l'assassinat de Zhang Chaolin], je pense qu'il y a eu un vrai basculement. Même moi* »,poursuit-elle, « *je ne me rendais pas compte que je supportais les blagues, comme une femme peut supporter les blagues sexistes quand elle marche dans la rue. Comme les choses arrivent souvent, on les normalise… Moi, je me suis réveillée à ce moment-là.* » (entretien, juillet 2018)

> **« [...] POUR LA PREMIÈRE FOIS ON A MÉDIATISÉ QU'UN CLICHÉ POUVAIT TUER. [...] C'EST-À-DIRE QU'ON A CONNECTÉ LE CLICHÉ AVEC LE RACISME ET LA MORT. »**
>
> Grace Ly

[4] Le *Bondyblog*, https://www.bondyblog.fr/tag/chaolin-zhang/

[5] *Mouvements*, 1er mars 2017, https://mouvements.info/la-colere-du-middle-man-quand-la-communaute-chinoise-se-manifeste/

[6] *Le Parisien*, 2 avril 2017. URL : https://urlz.fr/eo4g

Ces événements dramatiques permettent à de nombreuses personnes de faire le lien avec des agressions moins graves, mais quotidiennes — rarement remises en question —, des micro agressions reposant sur une série de clichés. Encore à propos de la mort de Zhang Chaolin, la bloggeuse et réalisatrice Grace LY insiste sur sa portée : « *[…] pour la première fois, on a médiatisé qu'un cliché pouvait tuer. […] Le fait que cet événement-là, cette tragédie a été utilisée pour nous rassembler, c'était très important puisque l'on a pu connecter les points, vous savez comme dans un dessin. C'est-à-dire qu'on a connecté le cliché avec le racisme et la mort.* » (entretien, juin 2018)

À la suite de ces manifestations, une série d'initiatives se sont attelées à dénoncer les stéréotypes et à construire collectivement des représentations alternatives et endogènes des Asiatiques en France.

Des initiatives artistiques et médiatiques pour lutter contre les stéréotypes

Après la mobilisation de septembre 2016, le vidéo-clip intitulé « Asiatiques de France » signe la première grande action collective en mars 2017. À l'origine de cette initiative se trouve Hélène Lam Trong, une journaliste d'origine vietnamienne, qui préparait un article sur ces mobilisations. Partie à la rencontre des jeunes Teochews (Sino-cambodgiens) du 13e arrondissement de Paris, elle se laisse persuader par leur désir de créer une vidéo dessinant le portrait de la population franco-asiatique. Le succès est inattendu aussi bien de la part des participants (dont des artistes et sportifs connus) que des internautes. En février 2017, une autre journaliste, Linh-Lan Dao, également d'origine vietnamienne, produit une vidéo[7] sur Franceinfo TV qui reçoit le même intérêt sur les réseaux en ligne. Pour les participants comme pour les commentateurs, ces vidéos synthétisent les stéréotypes et micro agressions qu'ils ne veulent plus accepter.

[7] Linh-Lan Dao, *Ne me dites plus jamais "tching tchong"* , https://youtu.be/guqtPygY2U4

Fin février 2017, le premier épisode d'une websérie documentaire « Ça reste entre nous »[8], réalisée par Grace Ly, est diffusé et contribue au travail de fédération et d'élaboration d'un discours commun. Chaque épisode est l'occasion de formuler une expérience à la fois commune et diversifiée. Selon un dispositif identique, on y retrouve quatre ou cinq personnes d'origines asiatiques réunies autour d'un repas, dans un restaurant asiatique de Paris, pour discuter d'un sujet lié aux représentations ou aux expériences. Diffusée sur les réseaux sociaux, la websérie donne lieu à des projections-débats dans des lieux symboliques tels les mairies, les écoles, mais surtout le Musée de l'histoire de l'immigration. Attirant un grand nombre de personnes d'origine asiatique, les projections suscitent des échanges marqués du sentiment de vivre un moment collectif fort, un moment fondateur.

On compte bien d'autres initiatives représentatives de cette volonté de changer les représentations. En septembre 2017 est ainsi lancé le magazine *Koi*[9] qui propose des articles plus diversifiés et moins stéréotypés sur les communautés et cultures asiatiques en France. Pour sa part, le projet photographique *Yellow is beautiful*[10] rassemble surtout de jeunes hommes d'origine asiatique et vise à produire collectivement des images pour contrer la sous-sexualisation des hommes asiatiques.

Toutes ces initiatives collectives visent à produire du discours sur les images et à proposer des représentations visuelles. Il sera intéressant d'observer comment

[8] Page Facebook de la websérie *Ça reste entre nous*, https://www.facebook.com/CaResteEntreNousOfficiel/?ref=page_internal

[9] Site du magazine : https://www.koimagazine.fr/

[10] Page Facebook du projet : https://www.facebook.com/Yellowisbeautifulofficial/

> **« IL SERAIT INTÉRESSANT D'OBSERVER COMMENT CES REPRÉSENTATIONS ALTERNATIVES CONTRIBUENT À MODIFIER LES FONCTIONNEMENTS INCONSCIENTS ET BANALISÉS DE DISCOURS ET DE PRATIQUES RACISTES. »**
>
> Ya-Han Chuang et Hélène Le Bail

ces représentations alternatives contribuent à modifier les fonctionnements inconscients et banalisés de discours et de pratiques racistes.

Des initiatives juridiques pour faire reconnaître les motivations racistes des violences

D'autres acteurs choisissent l'outil juridique pour faire reculer des violences alimentées par les idées reçues. C'est la voie choisie par le comité Sécurité pour Tous[11], créé après la mort de Zhang Chaolin, et dont de nombreux membres figuraient parmi les organisateurs de la manifestation du 4 septembre 2016, pour la plupart d'origine wenzhou ou teochew du Cambodge. Toujours actif aujourd'hui, le comité se donne pour objectif de lutter contre les violences visant les Asiatiques. À cette fin, il cherche à mettre en évidence l'importance du phénomène en appelant aux témoignages d'agression et en encourageant les victimes à porter plaintes, ainsi qu'à travers les interventions médiatiques, les pétitions et les négociations avec les instances publiques (commissariats ou Préfectures). Toutefois, ces derniers visent aussi un changement social en s'attaquant aux clichés racistes qui sous-tendent les agressions que subissent les Asiatiques. Ainsi, le comité accompagne les victimes dans leur démarches juridiques et milite pour la reconnaissance de la motivation raciste des agressions dans les procès.

En ce sens, le procès des agresseurs de Zhang Chaolin a été une avancée pour leur plaidoyer. C'est, en effet, la première fois que la motivation raciste à l'égard d'une victime d'origine chinoise (et asiatique) a été retenue comme circonstance aggravante, au terme de longs débats pendant le procès. Si les jeunes agresseurs ont bien admis qu'ils considéraient que les Chinois étaient riches et que cela a motivé le choix de leur victime, en tant que jeunes racisés, eux-mêmes victimes du racisme, ils refusaient que leur acte puisse être qualifié de raciste.

[11] Page Facebook du Comité pour tous : https://www.facebook.com/SecuritepourT/

Face au terrain glissant des violences inter-ethniques, c'est à nouveau l'outil juridique que le comité Sécurité pour tous mobilise lorsque, à la veille du second confinement pour contrer l'épidémie de COVID fin octobre 2020, des posts sur internet incitent des jeunes issus d'autres vagues migratoires à la violence envers les Chinois. Le Comité et l'Association des jeunes chinois de France se sont en effet mobilisés pour s'assurer de la mise en place rapide d'une enquête sur les auteurs de ces appels à la violence.

Conclusion

Même si cela reste moins visible et plus marginal que pour d'autres groupes minoritaires de la société française, les descendants des immigrés asiatiques ont multiplié les initiatives afin, d'une part, de changer les représentations et, d'autre part, de rendre visible la réalité du caractère raciste de certaines agressions et micro-agressions. Leurs actions s'attaquent donc à la question complexe du racisme conscient et inconscient, et, avec elle, à la mise en évidence de la réalité structurelle du racisme pour les personnes d'origine asiatique comme pour les autres minorités racisées.

L'auteure

Ya-Han Chuang est chercheuse post-doc à l'Ined et fellow de l'Institut Convergences Migrations.

Hélène Le Bail est chargée de recherche au CNRS, Sciences Po Paris-CERI, et fellow de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Dans *De facto* :

Ya-Han Chuang, « Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la covid-19 », *De Facto* [en ligne], n°19, mai 2020. URL : http://icmigrations.fr/2020/05/15/defacto-019-01/

Florence Lévy, « La migration par le travail n'est pas toujours une expérience émancipatrice pour les femmes », *De Facto* [en ligne], n°12, octobre 2019. URL : http://icmigrations.fr/2019/10/15/defacto-012-03/

Yong Li, « La difficile expérience des diplômés chinois sur le marché du travail en France », *De Facto* [en ligne], n°13, novembre 2019. URL : http://icmigrations.fr/2019/11/18/defacto-013-01/

Hélène Le Bail, « Pourquoi les travailleuses du sexe chinoises à Paris se sont-elles mobilisées ? », *De Facto* [en ligne], n°12, octobre 2019. URL : http://icmigrations.fr/2019/10/15/defacto-012-02/

Simeng Wang, « Un film contre les discriminations liées au Covid-19 : activisme chez les migrants chinois qualifiés en France », *De Facto* [en ligne], n°18, avril 2020. URL : http://icmigrations.fr/2020/04/07/defacto-018-06/

Textes scientifiques :

Ya-Han Chuang, « La colère du middleman : quand la communauté chinoise se manifeste », *Mouvements* [en ligne], 1er mars 2017. URL : https://mouvements.info/la-colere-du-middleman-quand-la-communaute-chinoise-se-manifeste/

Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang, « From Online Gathering to Collective Action at the Criminal Court Descendants of Chinese Migrants Organizing Against Ethnoracial Discrimination in France », *Journal of Overseas Chinese*, vol 16 (2), p. 215-241. URL : https://brill.com/view/journals/jco/16/2/article-p215_4.xml (Accès limité)

Carnet de recherche "Chinois.es en (Île-de) France", projet Émergences-Ville de Paris. URL : https://chinoisenidf.

COMMENT LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX CHINOIS S'EST-ELLE ORGANISÉE EN SEINE-SAINT-DENIS ?

LA MORT DU COUTURIER CHINOIS ZHANG CHAOLIN, EN 2016, A DÉCLENCHÉ UNE VIVE MOBILISATION RÉVÉLANT LE PHÉNOMÈNE D'INSÉCURITÉ SUBI PAR LES PERSONNES ORIGINAIRES DE CHINE EN SEINE-SAINT-DENIS. À LA SUITE DE CES ÉVÉNEMENTS, LA PRÉFECTURE DE SEINE-SAINT-DENIS A MANDATÉ L'ASSOCIATION DIALOGUE CITOYEN POUR FAIRE UN DIAGNOSTIC DE LA PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE À L'ENCONTRE DE CETTE COMMUNAUTÉ À AUBERVILLIERS, LA COURNEUVE ET PANTIN. LA SOCIOLOGUE AURORE MERLE, QUI A PARTICIPÉ À L'ENQUÊTE, DÉCRIT CETTE INSÉCURITÉ ET LES SOLUTIONS APPORTÉES PAR LES POUVOIRS PUBLICS ET LES HABITANTS.

ENTRETIEN AVEC AURORE MERLE, SOCIOLOGUE

Aurore Merle, « Comment la lutte contre les violences faites aux Chinois s'est-elle organisée en Seine-Saint-Denis ? », in : Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang (dir.), Dossier « Diaspora chinoise, générations, engagement », *De facto*, n°23, nov. 2020. Réalisation : Perin Emel Yavuz. URL : http://icmigrations.fr/2020/11/18/defacto-023-02/



REGARDER L'ENTRETIEN VIDÉO : https://youtu.be/2lexQBw_Fnc

L'auteur

Aurore Merle est maître de conférences en civilisation chinoise à CY Cergy Paris Université.

Pour aller plus loin

Ya-Han Chuang, « La colère du middleman : quand la communauté chinoise se manifeste », *Mouvements* [en ligne], 1er mars 2017. URL : https://mouvements.info/la-colere-du-middleman-quand-la-communaute-chinoise-se-manifeste/

Ya-Han Chuang et Aurore Merle, « How Ethnic Mobilization Leads to Neighborhood Inclusion: Chinese Residents' Collective Action Against Insecurity», *Journal of Chinese Overseas*, n°16 (2020), p. 165-190. URL : https://brill.com/view/journals/jco/16/2/article-p165_2.xml?rskey=vB0QdN&result=8 (Accès restreint)

Aurore Merle, « S'engager dans son quartier : la mobilisation d'habitants d'origine chinoise et du sud-est asiatique à La Courneuve, Seine Saint-Denis », in : Anne-Christine Trémon et Ya-Han Chuang (dir.), *Mobilités et mobilisations chinoises en France*, TERRA-HN-édition, décembre 2020. URL : http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?S-engager-dans-son-quartier-la-mobilisation-d-habitants-d-origine-chinoise-et

Tous les entretiens vidéos de *De facto* sont accessibles sur la chaîne Youtube de l'Institut Convergences Migrations : https://www.youtube.com/channel/UCZPV5GIVMTDE8Hb6-7702Ig

PAROLES DE CHERCHEUR

DOCUMENTER LA DOULEUR DES AUTRES : SOUVENIRS, IDENTITÉS ET APPARTENANCE DANS LES IMAGINAIRES DIASPORIQUES DES TEOCHEW

LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE EST UN HÉRITAGE AVEC LEQUEL LES DESCENDANTS DES RESCAPÉS DU GÉNOCIDE CAMBODGIEN DOIVENT NÉGOCIER POUR TROUVER LEUR PLACE DANS UNE HISTOIRE ROMPUE, CELLE DE LEURS PARENTS, ET EN FRANCE, PAYS OÙ ILS SONT NÉS. POUR CERTAINS D'ENTRE EUX, L'ART ET LA LITTÉRATURE SONT UN MOYEN DE RÉPARER LES BLESSURES.

KHATHARYA UM, POLITOLOGUE

Khatharya Um, « Documenter la douleur des autres : souvenirs, identités et appartenance dans les imaginaires diasporiques des Teochew », in : Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang (dir.), Dossier « Diaspora chinoise, générations, engagement », *De facto*, n°23, nov. 2020. URL : http://icmigrations.fr/2020/11/18/defacto-023-03/



Image issue du documentaire de Mathieu Pheng "Une minorité visible invisible" (2017). Crédits Mathieu Pheng, Public Sénat.

La migration s'accompagne invariablement d'une expérience de bouleversement, mais les circonstances du déplacement des réfugiés du Cambodge – dont un nombre important de Chinois originaires du sud de la Chine, les Teochew – équivaut à une réelle rupture. Le génocide mené par les Khmers rouges qui a anéanti près d'un quart de la population a laissé une génération dépourvue d'anciens et une fracture qui n'a pas été refermée quatre décennies plus tard. Pour les réfugiés cambodgiens, cette séparation forcée est accentuée par l'apparente permanence de l'exil. Comme pour tous les réfugiés et survivants cambodgiens, cette expérience du génocide est au cœur de la mémoire diasporique des Teochew, une mémoire déjà compliquée par l'histoire de déplacements répétés (de la Chine au Cambodge et du Cambodge à la France) et par un rapport ambivalent non seulement envers le Cambodge et son passé génocidaire mais aussi envers la Chine qui est restée silencieuse face à la persécution de ses diasporas.

Comme mes recherches l'ont montré, ces histoires sont largement cryptées dans le silence qui hante les familles de réfugiés, projetant les ombres du passé génocidaire à travers les générations. Les réflexions sur le travail de mémoire sino-cambodgien éclairent la relation entre lieux – de vie et d'appartenance –, mémoire et identité diasporique. Elles éclairent les conditions qui facilitent ou entravent la transmission intergénérationnelle ainsi que les luttes des générations post-réfugiées – celles qui n'ont pas vécu les traumatismes mais qui sont néanmoins hantées par eux – pour récupérer cette histoire, et, à travers elle, leur place et leur appartenance à de multiples espaces de connexion.

Ce texte fait référence aux prises de paroles de descendants de réfugiés cambodgiens (Jenny Teng, Mathieu Pheng et Lana Chhor) lors de la conférence « Générations Post-refugié.e.s »[1] organisée à Sciences Po en décembre 2018. L'analyse de leur parole démontre à quel point le silence autour de la mémoire du génocide des Khmers rouges est un élément constitutif des identités des descendants nés et éduqués en France.

[1] Voir la présentation et le programme de la conférence : https://www.sciences-po.fr/agenda/ceri/fr/

Les générations post-génocide face au silence

Dans ses réflexions sur le silence « post-génocide », Jenny Teng, cinéaste française d'origine cambodgienne Teochew, souligne qu'il existe « *une culture du récit, de l'histoire, de la transmission des mots, qui est fondatrice de la diaspora et la culture juive* » qu'on ne retrouve pas chez les Sino-cambodgiens, ce qui rend le témoignage encore plus difficile. Liant le silence à la honte et la culpabilité des survivants face à de telles violences et de telles pertes, elle note : « *Les témoignages viennent ouvrir quelque chose qui était très secret. Et c'est peut-être parce que, dans ce secret, il y a une forme de culpabilité et une honte que ces enfants, que cette deuxième génération porte depuis l'enfance.* » Pour

Lana Chhor, auteure d'origine sino-cambodgienne, le silence engendre des effets dévastateurs non seulement « *pour celui qui porte le silence mais aussi pour ceux à qui il est imposé.* » Soulignant l'effet du silence qui, de manière simultanée, lie et fracture, elle compare la famille enveloppée par le silence à une « *prison* » où « *chacun [se trouve] dans des cellules individuelles* ». Les générations suivantes se retrouvent ainsi sans les outils nécessaires pour reconstruire et comprendre ces histoires et ces récits non seulement au sens linguistique mais aussi culturel et expérientiel. Comme le note Lana Chhor, « *il est douloureux de grandir dans le silence car les mêmes questions reviennent, mais toujours sans réponses.* »

« QUELLE PLACE ON DONNE AUX DISPARUS, AUX DÉFUNTS QUI N'ONT PAS REÇU DE SÉPULTURES ? LES SURVIVANTS ONT EN MÉMOIRE ET AU QUOTIDIEN GARDÉ UNE PLACE, QUELLE EST CETTE PLACE ? »

Jenny Teng,
cinéaste et chercheure

Le credo républicain de l'assimilation en France ne laisse pas de place à la pluralité des histoires, ce qui invisibilise non seulement les histoires des communautés diasporiques en France mais aussi les enchevêtrements de ces histoires avec l'histoire coloniale et post-coloniale de la France. Cet effacement permet à la France de ne considérer les réfugiés que comme des personnes à sauver et les politiques d'asile comme une action humanitariste plutôt que comme une responsabilité. Pour beaucoup, comme l'exprime Jenny Teng, le vide créé par l'inconnu et le non reconnu provoque un questionnement existentiel : « *où se sent-on chez soi, physiquement, symboliquement ?* » Pour les générations post-réfugiées, historiciser leur identité est donc un moyen d'affirmer leur humanité et individualité (personhood) et, comme le dit Lana Chhor, « *d'enlever les étiquettes que la société nous met malgré nous* ». En récupérant ces histoires enfouies et désavouées, ils récupèrent un lien avec un passé,

et à travers ce passé une place dans le présent – au Cambodge, en Chine, en France – et une identité collective qui s'oppose à l'invisibilisation, à l'altérité, et à un « entre-deux » qui signifie essentiellement être à l'extérieur.

Les générations post-génocide face à la mémoire

Comme pour d'autres histoires traumatiques, avec le passage des générations, les questions de transmission et de conservation de la mémoire acquièrent une certaine urgence. Écrivant sur la transmission de la « *tutelle de l'Holocauste* », l'écrivaine Eva Hoffman décrit la deuxième génération comme « la génération charnière dans laquelle les connaissances reçues et transférées des événements sont transformées en histoire ou en mythe[2]. Comment les générations « postmémoire », ainsi que les appelle une autre écrivaine, Marianne Hirsch[3], reçoivent-elles et négocient-elles ces « *expériences puissantes, souvent traumatisantes, qui ont précédé leur naissance mais qui leur ont pourtant été si profondément transmises qu'elles semblent constituer des souvenirs pleins* ? » Comment raconter et aborder la « *douleur des autres sans se l'approprier* » comme la philosophe Susan Sontag l'a si bien décrit ?[4] Et comment faire cela avec seulement des fragments de souvenirs, glanés ici et là, et à distance depuis son perchoir générationnel ? Quelles sont, le cas échéant, les négociations entre éthique et esthétique de la mémoire ?

Significativement, à partir de leur « proximité distanciée », les générations post-réfugiées peuvent s'engager dans cette histoire traumatisante d'une manière impossible pour les survivants de la première génération. Les « entre-deux » spatiaux, temporels et générationnels, des lieux que Mathieu Pheng, documentariste d'origine franco-cambodgienne, décrit comme « *les endroits où ça frictionne* » – ne sont pas seulement des

[2] Eva Hoffman, *After Such Knowledge : Memory, History and the Legacy of the Holocaust*, New York : Public Affairs, 2004, p.15.

[3] Marianne Hirsch, « The Generation of Postmemory», *Poetics Today* [en ligne], 29, n°1, 2008, p. 103–128. URL : https://read.dukeupress.edu/poetics-today/article/29/1/103/20954/The-Generation-of-Post-memory

[4] Susan Sontag « Regarding the Pain of Others», *Diogene* [en ligne], n° 201, 2003/1, p. 127-139. URL : https://www.cairn.info/revue-diogene-2003-1-page-127.htm

espaces de tension mais aussi de possibilité, où la distance générationnelle offre de nouvelles perspectives, un sentiment d'urgence renouvelé, où le créatif et le critique peuvent émerger des ruines de la guerre, du génocide et de l'exil. Pour Jenny Teng, qui centre ses œuvres sur cette notion d'« entre », la création est un pont entre le passé et le présent, et la caméra une fenêtre vers un passé douloureux qui « *permet à la personne qui témoigne, de se constituer en témoin dans le sens premier, c'est-à-dire qu'elle va dire ce qu'elle a vu, ce qu'elle a connu pour l'inscrire dans l'histoire. Le documentaire a cette force-là, qui est de sortir du cercle familial et de l'affect, peut-être trop chargé, pour s'adresser à la fenêtre qu'ouvre la caméra.* » Les documentaires offrent également une opportunité de dialogue intergénérationnel et de co-création qu'elle considère comme ouvrant la voie « *pour sortir du tabou familial* » même si cela prend du temps.

> **“LE CREDO RÉPUBLICAIN DE L'ASSIMILATION EN FRANCE NE LAISSE PAS DE PLACE À LA PLURALITÉ DES HISTOIRES, CE QUI INVISIBILISE NON SEULEMENT LES HISTOIRES DES COMMUNAUTÉS DIASPORIQUES EN FRANCE MAIS AUSSI LES ENCHEVÊTREMENTS DE CES HISTOIRES AVEC L'HISTOIRE COLONIALE ET POST-COLONIALE DE LA FRANCE.”**
>
> Khatharya Um

Si l'art et l'écriture ont leur rôle dans la promotion des liens intergénérationnels et de la guérison, ils ne peuvent ni consoler ni restaurer les pertes subies par les réfugiés. Pour Jenny Teng, la possibilité offerte par la création artistique n'est pas forcément la récupération, qu'elle juge impossible, mais un moyen de « *permettre à la solitude d'être un petit peu apaisée… Donc c'est vraiment consoler la souffrance de la souffrance, pas la souffrance en elle-même.* » Également investie dans la potentialité

réparatrice de l'art, Lana Chhor voit les mots comme aidant à suturer le vide et la blessure engendrés par le silence spectral de l'histoire : « *Autant qu'ils peuvent blesser, je suis intimement convaincue que les mots peuvent réparer.* »

L'auteure

Khatharya Um
est politologue et professeure d'études ethniques à l'Université de Californie-Berkeley, États-Unis.

Pour aller plus loin

Littérature scientifique

Um, Khatharya
« Passages intergénérationnels de la mémoire », in P. Nardin, H. N. Suppya, Hélène & N. Phay, C*ambodge : Cartographie de la Mémoire*, L'Asiathèque, 2017.

Eva Hoffman, *After Such Knowledge : Memory, History and the Legacy of the Holocaust*, New York : Public Affairs, 2004.

Marianne Hirsch, « The Generation of Postmemory», *Poetics Today* [en ligne], 29, n°1, 2008, p. 103–128. URL : https://read.dukeupress.edu/poetics-today/article/29/1/103/20954/The-Generation-of-Postmemory

Susan Sontag « Regarding the Pain of Others», *Diogene* [en ligne], n° 201, 2003/1, p. 127-139. URL : https://www.cairn.info/revue-diogene-2003-1-page-127.htm

Livres et films testimoniaux

Lana Chhor, *Génération Peau de banane. Ou la vie après les Khmers rouges*, roman, auto édition, 2018.

Jenny Teng, *Tours d'Exil,* France, 2009, 55 min., documentaire, Les Films d'un jour.

Mathieu Pheng, *L'Absence*, Cambodge, 2007, 30 min., documentaire, Rithy Panh et Bophana production.

Mathieu Pheng, *Une minorité visible invisible, France*, 2017, 29 min, reportage, Public Sénat, 2017. URL : https://vimeo.com/244631573

EN CARTES

MUNICIPALES 2020 : IMMIGRÉS ET CANDIDAT.E.S D'ORIGINE ASIATIQUE DANS PARIS ET SA BANLIEUE

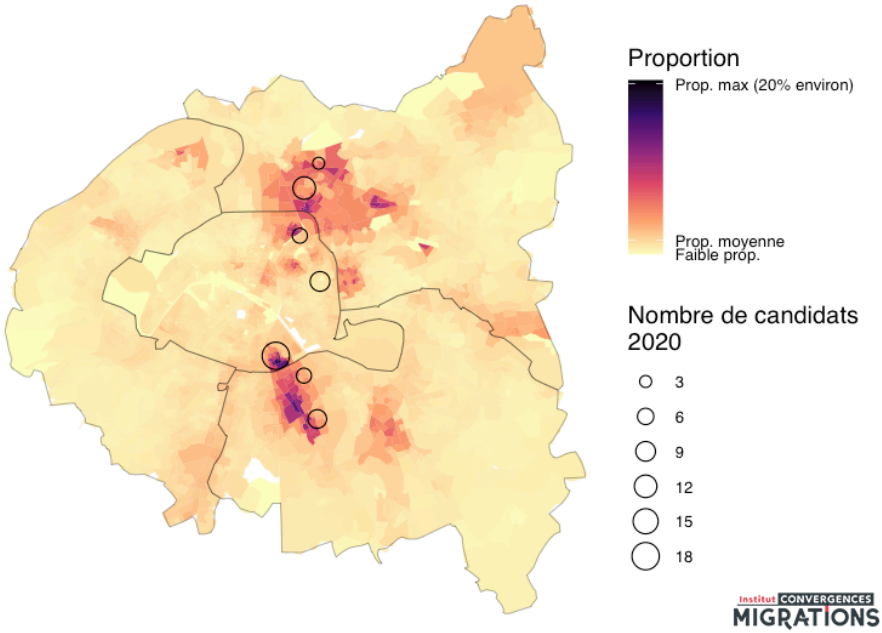
LORS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE 2020, LE NOMBRE DE CANDIDATS D'ORIGINE ASIATIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE A SENSIBLEMENT AUGMENTÉ. L'OCCASION DE COMPARER CES CHIFFRES À L'IMPLANTATION DE LA COMMUNAUTÉ DANS LA RÉGION.

BAPTISTE COULMONT, SOCIOLOGUE

Baptiste Coulmont, « Municipales 2020 : immigrés et candidat.e.s d'origine asiatique dans Paris et sa banlieue », in : Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang (dir.), Dossier « Diaspora chinoise, générations, engagement », *De facto*, n°23, nov. 2020. URL : http://icmigrations.fr/2020/11/18/defacto-023-04/

Proportion des personnes recensées nées chinoises, cambodgiennes ou vietnamiennes (estimations) et nombre de candidats aux municipales

À Paris et dans les départements limitrophes



Sources : Recensements, fichier détail, 2017. Estimation B. Coulmont

Copyright : Baptiste Coulmont

Les populations d'origine chinoise, vietnamienne et cambodgienne ne deviennent numériquement importantes dans Paris et sa banlieue que depuis quatre décennies. Malgré le manque de sources, on entrevoit une évolution dans leurs pratiques politiques. C'est l'objet du projet Participation politique des populations issues de l'immigration asiatique en France (PolAsie)[1]. Sans attendre les résultats, on peut déjà souligner une corrélation entre la répartition géographique des populations concernées et les candidatures aux élections. Lors du recensement, les habitants de la France sont invités à indiquer leur lieu de naissance mais pas celui des parents. On se

[1] Présentation du projet PolAsie : http://icmigrations.fr/recherche-trash/projets-finances/polasie/

concentrera donc ici sur les immigrés, sans pouvoir inclure les descendants nés en France.

La proportion des résidents d'Île-de-France nés en Chine, au Vietnam ou au Cambodge peut être estimée à l'échelle infra-communale des IRIS, les Îlots regroupés pour l'information statistique[2] (carte). Voisine de zéro dans la majeure partie du Grand Paris, elle se rapproche de 20 % dans quelques micro-quartiers.

À l'échelle de Paris et de sa proche banlieue, deux constats s'imposent. Tout d'abord, la population concernée réside dans des quartiers qui comptent beaucoup d'immigrés : Belleville, dans le 19e arrondissement, le long des 10e, 11e et 20e arrondissements, et au-delà du périphérique, au nord-est de Paris, du côté d'Aubervilliers, La Courneuve et Bagnolet. Au sud, elle se concentre dans le 13e arrondissement, ainsi que vers Ivry-sur-Seine et Évry. À l'opposé, toutefois, nombreuses sont les localités où la population immigrée est importante, mais avec très peu de personnes nées en Chine, au Cambodge ou au Vietnam. Ainsi le quartier de Barbès, dans le 18e arrondissement, ou les communes de Saint-Denis ou Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis.

Lors des élections municipales de 2020, des candidat.e.s d'origine asiatique se sont présenté.e.s dans les quartiers où se concentre la population asiatique (Données PolAsie). Près de 20 dans le 13e arrondissement, près de 10 dans le 20e, une douzaine à Aubervilliers, près de 10 à Vitry, une poignée à Ivry, dans le 19e ou à la Courneuve… et très peu ailleurs. Ces chiffres ont été multipliés par trois depuis 2014. Même modestes — et le nombre d'élus l'est bien sûr encore plus —, ils attestent une politisation croissante des immigrés comme des descendants. Les premiers ont un taux d'inscription limité à 70% (selon les Enquêtes Participation électorale de l'Insee[3]), car moins de la moitié sont français, ce qui affaiblit leur poids électoral. Mais on peut penser que les seconds, nés en France, sont davantage inscrits sur les listes électorales.

[2] Voir la définition des IRIS : https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1523

[3] Voir l'Enquête sur la participation électorale : https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/serie/s1255

La corrélation entre la présence d'une immigration d'origine chinoise, vietnamienne ou cambodgienne et l'émergence de candidatures asiatiques soulève une question : reflète-t-elle la volonté des partis de présenter des candidatures plus représentatives à l'échelle locale, ou s'agit-il d'un vote « communautaire », les Asiatiques préférant « voter asiatique » ?

L'auteur

Baptiste Coulmont est professeur des universités à l'École normale supérieure Paris-Saclay.

Pour aller plus loin

Janelle Wong *et al.*, *Asian American Political Participation: Emerging Constituents and their Political Identities*. New York, Russell Sage Foundation, 2011.